



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des lettres et des langues
Département des langues Étrangères
Filière de Français

LE MYTHE MEGRATEUR DANS HABEL DE MOHAMED DIB

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Langue, littérature et culture d'expression française

Présenté par : Beribeche Mohamed Lamine

Sous la direction : Guerrouf Ghazali

Année académique : 2016 / 2017

DEDICACE

À MON CHER PÈRE, SOURCE DE SAVOIR

SANS LEQUEL JE NE SUIS PAS ;

ET À MA MÈRE, SOURCE

INTARRISSABLE

JE LEUR FAIS HOMMAGE DE CE MODESTE

TRAVAIL.

Remerciements:

Ce travail n'aurait pu être accompli sans l'aide généreuse de mon docteur de recherche, Monsieur Guerrouf Ghazali.

Je la remercie pour tout le temps qu'elle m'a accordé ainsi que pour l'aide morale et scientifique qu'elle a apportée tout au long d'une recherche semée d'embûches.

Je demande à l'honorable jury son indulgence pour le modeste travail que je présente et les remercie des efforts qu'ils auront fournis à le lire.

Je remercie aussi vivement tous les professeurs et enseignants qui m'ont suivie tout au long de ma formation en graduation, puis, en post-graduation au sein de l'Université de Mohamed Khider de Biskra.

J'ai pour les enseignants Guerrouf Ghazali, Khider Salim et Kamel Chelouai une gratitude particulière, car c'est à travers leurs cours et leurs motivations dans le dur métier de l'enseignement que j'ai décidé de suivre le parcours qui m'a mené jusqu'ici.

Je remercie également ma famille, en particulier ma femme, mes frères, mon oncle, mes tantes et mes cousins d'ici et d'ailleurs, qui ont malgré eux aidé à l'élaboration de ce mémoire de Master.

Enfin, un grand merci à mes amis qui ont su me pousser, m'encourager souvent même m'aider à continuer lorsque le courage me manquait.

Table des matières :

Dédicace
Remerciements
Table des matières.....04
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....06
CHAPITRE I : De l'écrivain et de l'œuvre.....11
I.1. Biographie de l'auteur.....11
I.2. Ses Œuvres.....14
 I.2.1.Période Réaliste.....16
 I.2.2. Période Surréaliste.....16
I.3.Son itinéraire générique à travers ses œuvres.....18
I.4. présentation de corpus.....22
CHAPITRE II : La migration en littérature.....25
II.1.La notion de migration.....25
II.2.La migration en littérature.....25
 II.2.1.la séparation entre émigration et immigration.....27
 II.2.2.Une migration (un Déplacement).....28
 II.2.2.1Physique.....28
 II.2.2.2Vers le nom.....28
II.3.La migration de mythe.....31
II.4.Le mythe dans HABEL.....33
II.5.Significations du recours au mythe.....34
CHAPITRE III : Les mythes migrants dans Habel.....37
III.1.Le mythe de majnoun Leila37
 III.1.1.La folie dans HABEL.....38
 III.1.2.La création de HABEL et Lily à travers « fou de Lily ».....38
 III.1.3.Quelques indices de la folie dans Habel.....39
III.2.Le mythe de l'Androgyne..... 40
 III.2.1.L'apparition du mythe d'androgyne dans HABEL.....40
 III.2.2.Le vieux.....41
 III.2.3.L'ange.....42
III.3. Le mythe du meurtre du double (fratricide).....44
 III.3.1.Caïn et Abel44
 III.3.2.Romulus et Remus.....47
CONCLUSION GÉNÉRALE.....51
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....53
RÉSUMÉ.....55

Introduction générale

Notre travail s'intéresse à la migration des mythes ; une notion que nous allons aborder dans notre travail, qui est associé aux mythes émigrés exposés dans l'œuvre de Habel de MOHAMMED Dib.

Notre thème de recherche concerne la littérature migrante qui est une manifestation du contemporain générant des passerelles entre le passé et le présent, ce dernier s'interroge en outre, sur les modèles à travers de nouvelles sources d'écriture, celles-ci passent tout à la fois par la créativité de l'image ainsi que par la transmission de tout genre de produit littéraire quel qu'il soit (oral ou écrit).

Ainsi, la migration des mythes est un champ littéraire en pleine expansion, revêtant des formes multiples. Elle tend à renouveler la littérature contemporaine en donnant de nouvelles versions de façon générale et en conservant l'héritage des anciennes versions de façon plus spécifique ; la migration des mythes passe à travers des passerelles d'une époque à une autre, d'une civilisation à une autre, et surtout, d'une culture à une autre comme nous pouvons l'observer dans l'œuvre de BABEL, elle nous achemine, en effet, à travers son monde romanesque, d'une rivière mythique vers une autre plus particulière.

Cette nouvelle notion est protéiforme, elle se dessine dans une diversité mythique émigré que nous allons essayer de cerner. Cette diversité demeure dans une littérature dite migrante, en effet, elle se situe dans une dynamique nouvelle.

Cette dernière semble à bien des égards s'inscrire résolument dans une dimension spatiale qui prend en compte positivement la mondialisation et

qui crée de nouveaux imaginaires fondés sur l'aller et le retour, le déplacement, l'exile, le voyage, l'entre deux, tel est le cas de HABEL.

La littérature qui en ressort se distingue par son discours, ses motifs, son langage, et s'inscrit dans le paysage littéraire contemporain de façon visible et engagée.

« Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps pré mondial, le temps fabuleux des commencements. [...] le mythe n'est pas situé dans l'histoire, car c'est le mythe qui a fondé l'histoire [...] Le mythe est non temporel.»¹

Motivé par les mythes en tant que champ d'investigation, nous avons tenté de mener ce modeste travail sur une notion se rattachant à la migration des mythes. Une des raisons nous ayant poussé à réfléchir sur un thème pareil serait, d'une part, la remarque d'une convocation de référence mythologique dans notre œuvre que nous l'avons trouvée très intéressante à lire, et de l'autre, son utilisation adéquate et appropriée de la part des sujets en question lors des productions écrites. Ainsi le cas de notre texte qui est marqué de ces nombreuses références que nous désirons étudier à présent plus en détails.

Nous étions également poussées dans une telle perspective afin d'acquérir certains savoirs littéraires plus spécifiques, d'une part, au déchiffrement des lois d'une diversité de notions (mythique _ historique) dans des textes écrits en langue française et d'autre part, à la bonne maîtrise des démarches d'étude et des méthodologies de travail traitant des points liés aux études avancées de la littérature française. Ceci nous permettrait d'aborder d'autres points dans nos futures études.

Notre étude s'intéresse à l'œuvre de Habel de Mohamed Dib dont l'objectif est de démontrer la notion de migration qu'on peut considérer en tant que (phénomène abstrait) qui touche moins la sphère du vécu de la personne et de la subjectivité que des gens et des modèles littéraires. Donc de préciser le vrai sens de ce terme « migration » qui est selon Charles BONN n'est possible que pour définir l'écriture même. « La migration et

1. PIER, De lune, Les aspects du mythe (Mircea Eliade), 2011, (page consultée le 15 mars 2017 <<http://www.pierdelune.com/page6a.htm>>

la marge apparaissent dans cette section grâce à une relecture récurrente de l'espace, comme l'écriture même » •

De ce fait, serait-il nécessaire de mettre en relief d'autres figures de la migration en littérature qui sont en relation étroite avec cette notion, et leurs utilisation appropriée et adéquate aussi leurs influence sur la migration des mythes, que cette dernière sera l'objectif majeur de la présente recherche.

L'objectif de cette étude est de montrer ce qui caractérise ce genre de notion, c'est pour cela qu'une vive curiosité nous a incité à éclaircir cette notion qui nous fait sortir de la confusion, afin d'en saisir les enjeux et les implications, en signalant un fonctionnement particulier du notre texte en rapport avec une présence mythologique diverse, sur laquelle nous allons parler de chaque croisement de fonction et de rôle symbolique dans notre œuvre HABEL. Autrement dit la composition qui constitue cette notion qui tient autant du monde occidental que de la culture maghrébine, oriental...etc.

Les études relevant du thème de la migration des mythes, sont relativement assez diversifiées. Le domaine de la migration, nous a poussés dans un premier stade, à constater cette manifestation de ces déplacements culturels, de parole dans notre œuvre.

Une telle recherche viserait à répondre à la problématique suivante :

Il y a forcément une migration des mythes dans la production littéraire, évidemment dans notre œuvre Habel, quels seraient les facteurs propices définissant ce genre de migration et les mythes qui la caractérisent ?

Deux hypothèses majeures pourraient être émises :

1/ le sens de la migration se diffère selon plusieurs aspects, c'est aussi considéré comme :

_ Une manifestation de ces déplacements de personnes qui sont pris en compte comme des déplacements de culture de civilisations ou de pensée, donc liée à la littérature.

Une littérature migrante véhicule en effet une charge traumatique que l'écriture évacue.

2/- le mythe migrateur dans le texte est pris comme un ensemble des productions collective du peuple, quel que soit le mythe du monde (occidental, oriental ou Romain

), et peut être transmit, modifié ou développé d'une génération à une autre, d'une culture a une autre, civilisation, ou même une époque.Etc.

Pour répondre à notre problématique nous allons soumettre notre corpus HABEL à une étude mythologique à fin de confirmer ou d'infirmier nos hypothèses. Cela nous conduit à opter pour une méthode à la fois analytique et descriptive.

En effet, nous nous sommes orientés vers deux chapitres différents.

Notre travail de recherche se subdivise en trois chapitres :

Dans le premier chapitre, intitulé «De Mohamed Dib et de l'œuvre», nous allons faire une présentation de l'écrivain et de l'œuvre en question ainsi qu'un bref aperçu de le mouvement littéraire.

Pour Le second chapitre, intitulé «la migration en littérature »

Ce chapitre s'articulera autour de quelques définitions de la notion de migration en littérature particulièrement sur la caractérisation de l'écriture du célèbre

Mohammed Dib dans son œuvre HABEL, nous allons consacrer ce chapitre pour une approche descriptive d'un « mythe migrateur ».

Quant au troisième, il sera consacré à l'analyse du corpus Habel sera consacré à l'analyse du corpus pour ainsi déceler les différentes manifestations de la migration et leurs transformations à travers le roman et réécriture selon chaque civilisation, et époque.

CHAPITRE I : DE L'ECRIVAIN ET DE L'ŒUVRE

I.1. Biographie de l'auteur :

Bien qu'en principe notre auteur, qui écrit continûment depuis plus de cinquante ans et bien que son œuvre à multiples facettes ait été traduite dans plus d'une quarantaine de langues n'a plus à être présenté, nous allons tracer de lui une brève biographie qui permettra de situer son œuvre, et de cerner avec un peu plus de précision sa personnalité d'écrivain.

Mohammed Dib appartient à la génération qui a donné ses lettres de noblesse à la littérature algérienne (et, plus largement maghrébine) de langue française. Il en est même le représentant le plus prestigieux, parce qu'il est

parmi ses congénères (Mouloud Feraoun, Mouloud Meammeri, Malek Haddad, Kateb Yacine), celui qui a conduit son aventure de création sur la plus longue durée, mais aussi parce que sa pugnacité à traquer avec constance une forme qui lui soit propre le classe parmi les grands écrivains de son siècle, toutes nationalités confondues. En d'autres termes, sa personnalité et son œuvre suscitent un intérêt grandissant.

En effet, les livres de Dib, nombreux, variés de par les types génériques (romans, poèmes, nouvelles, essais, contes pour enfants, théâtre...) adoptent une grande diversité d'expression (réaliste, fantastique, allégorique...), manifestent une maîtrise remarquable des techniques narratives les plus sophistiquées, offrent un univers reconnaissable entre tous. L'universalité de sa thématique et la modernité de son écriture, reconnues par la critique la plus exigeante, garantissent à ses œuvres de transcender leur époque et leur espace premier de réception.

Son œuvre occupe une place majeure non seulement par son importance quantitative mais surtout par sa puissance et son originalité. Tout englobant expériences, aspirations et/ou interrogations de plusieurs catégories sociales sinon de tout un peuple.

Mohammed Dib est surtout connu par sa fameuse trilogie « Algérie ».

C'est-à-dire ses premiers romans. Il a obtenu le prix de l'Union des Ecrivains algériens, le 14 décembre 1966, en même temps que Mohammed Al-Id-Khelifa, et les journaux ont beaucoup parlé de lui à cette occasion. Dib a été loué par la critique de

gauche pour avoir posé le problème politique et social au centre de ses premiers romans : c'était conforme à la mission de l'écrivain algérien. D'autres lui reprochent, par exemple, d'avoir donné des descriptions "engagées" un peu superficielles, et manquant de chaleur humaine.

Cependant Mohammed El Gharbi¹, le situe comme une exception parmi les autres écrivains algériens jugés par lui sans appel : « les écrivains de ce que l'on nomme en France L'école Littéraire Nord-africaine, sont hormis Mohammed Dib et quelques rares autres, coupés de leur peuple réagissent timidement devant la sanglante réalité quotidienne .Il s'agit souvent de petit -bourgeois ayant reçu une éducation spécifiquement française, antipopulaire, antinationale, et qui a fait d'eux des hommes partagés entre fidélité à une culture et la fidélité à une patrie anonyme. »¹

Né à Tlemcen, ville de culture et d'histoire, le 21 juillet 1920. IL fit ses études dans sa ville natale puis à Oujda. Sa famille était peu fortunée, mais le jeune Dib n'a pas connu l'enfance malheureuse décrite par lui dans La Grande Maison. Son père était artisan menuisier ; il mourut lorsque notre

1. Délégué algérien à la conférence des écrivains d'Asie et d'Afrique de Tachkent, en octobre 1958

auteur avait onze ans. Ce fut seulement ensuite, après une enfance normale donc, que Mohammed Dib dut affronter les difficultés de la vie qui le transformèrent peu à peu.

Dib fut tour à tour apprenti dans une fabrique de tapis (comme Omar dans Le Métier à tisser), comptable, journaliste à Alger Républicain, instituteur des nomades à la frontière Algéro-Marocaine, puis pendant la guerre de 1939-45, il travaille au service du génie, aux chemins de fer algériens, comme interprète des armées alliées à Alger.

I.2. Ses Œuvres:

Dans les trois années qui suivent la guerre, revenant à son premier métier, il dessine des maquettes et réalise des tapis. 1948 est pour Dib une année décisive. Il participe cette année- là à des rencontres organisées par le service de l'Education Populaire, près de Blida. Là, il rencontre des écrivains comme Brice Parain, Henri Calet, Louis Guilloux, Jean Cayro et surtout Albert Camus. A leur contact, s'éveille sa vocation de romancier.

Il n'avait jusqu'alors que quelques poèmes. De ce gros manuscrit, après coupures et remaniements, sortiront les trois premiers romans de Dib : La Trilogie intitulée Algérie, en 1951, il épouse une française. Il est père de quatre enfants.

Il a été Professeur à l'université de Californie en 1974 et a séjourné en Finlande en 1975 où il est retourné de nombreuses fois.

Mohammed Dib meurt à La Celle Saint-Cloud (agglomération parisienne), le 02mai2003.

Son œuvre est abondante. Comme romans, outre la trilogie : La Grande Maison (1952), L'Incendie (1954), roman qui venait à son heure, et qui annonce sans cesse des temps nouveaux, S'est donc révélé prophétique, Le Métier à tisser (1957), Un Eté africain (1959), Qui se souvient de la mer(1962), Cours sur la rive sauvage (1966), La Danse du Roi (1968), Dieu en Barbarie (1970), premier volet d'une seconde trilogie, publiés aux Editions du Seuil à Paris. Sa suite, Le Maître de chasse, paraît en mars 1973. Un recueil de poèmes, Ombre gardienne, a paru 1961 chez Gallimard ; un autre, Formulaires, au Seuil en 1970. Des recueils de nouvelles et de contes ont été publiés : en 1955 chez Gallimard, Au café, en 1966 au Seuil, Le Talisman, et Baba Fekrane, contes pour enfants en 1959. Un ou deux recueils de nouvelles s'intercaleront dans la seconde trilogie.

Dib a encore publié des poèmes et des nouvelles dans diverses revues (Algéria, Simoun, Soleil, Terrasses, etc.), des articles sur des sujets variés, tels que « La nouvelle dans la littérature Yankee>> (Forge, 1924) ;<<Prolétaires algériens », « Éléments d'enquêtes sociales », en 1948 ;<<l'arbre, élément d'une symbolique>> (Algéria, 1948). Il a écrit un scénario, <<Les Fiancés du printemps>> (Révolution africaine, 1963), qui a été donné sous forme de nouvelles à France-Culture, alors

qu'une pièce, Une paix durable, n'a pu être représentée au Théâtre de Poche de Montparnasse à Paris.

Toutefois, quelques remarques s'imposent. Dib n'est pas l'homme d'un seul livre ni d'un seul style. Dib qui est à la fois romancier, conteur et poète ; Cela avant, comme après 1962, cette date capitale pour l'histoire de l'Algérie, marque aussi une ère nouvelle dans l'œuvre de Dib. Mais distinguer n'est pas opposé. Dans le surréalisme, il y a aussi le réalisme, et le réalisme de Dib, on le voit bien dans l'Incendie, est déjà gonflé de poésie.

Reconnu par tous comme écrivain de talent, Jean Rousselot écrivait que le ton de Mohammed Dib est celui d'un "clavecin tempéré". Effectivement, il serévèle un excellent auteur maghrébin de langue française, aux larges résonances universelles, par son écriture maîtrisée, ses thèmes et la renommée de son œuvre. C'est l'écrivain de la précision dans les termes, de la retenue et de la réflexion. L'air qu'il fait entendre sur son clavecin est une musique intérieure qui parle au cœur. Ecrivain en français, sans complexe et assumant sa double culture, l'auteur ne se livre pas purement et simplement au lecteur.

Sa création littéraire demande souvent plusieurs lectures pour pénétrer jusqu'au sens.

En somme, On distingue dans l'œuvre de Dib deux manières qui correspondent à deux périodes. La phase réaliste avant 1962 et après l'indépendance, la phase qu'on peut appeler "surréaliste", en ce sens que la réalité se trouve transposée dans le monde du mythe et du rêve.

I.2.1. Période Réaliste :

- 1952. La Grande Maison. Roman-Paris, Ed. le Seuil, 190P.
- 1954. L'Incendie. Roman-Paris, Ed. le Seuil, 220p.
- 1955 .Au Café. Nouvelles. Paris, Ed. le Seuil, 208p.
- 1957.Le Métier à tisser. Roman-Paris, Ed. le Seuil, 192p.
- 1959.Un Eté africain. Roman-Paris, Ed. le seuil, 192p.

-1959. Baba Fekrane. Contes pour enfants. Paris, Ed. La farandole, 23p.

-1961. Ombre Gardienne. Poèmes, Ed. Sindbad, 79p

I.2.2. Période Surréaliste :

-1962. Qui se souvient de la mer. Roman-Paris, le Seuil,191p.

-1964. Cours sur la rive sauvage. Roman-Paris, Le Seuil, 159p.

-1968. La Danse du roi. Roman. Paris, Le Seuil, 204p.

-1970. Dieu en Barbarie. Roman. Paris, Le Seuil, 218p.

-1973. Le Maître de chasse. Roman. Paris, La farandole, n.p

-1975. Omneros. Poèmes. Paris, Le Seuil, 158p.

-1977. Habel. Roman. Paris, Le Seuil, 188p.

-1979. Feu beau feu. Poèmes. Paris, Le Seuil, 222p.

-1980. Mille hourras pour une gueuse. Théâtre. Paris, le Seuil, 121p.

-1985. Les Terrasses d'Orsol. Roman. Paris, Sindibad, 214 p. coll. La Bibliothèque arabe.

-1987. O vive. Poème. Paris, Sindibad, 133p, coll. La Bibliothèque arabe.

-1989. Le Sommeil d'Eve. Roman. Paris, Sindibad, 222p, coll. La Bibliothèque arabe.

-1990. Neiges de marbre. Roman. Paris, Sindibad, 136p, coll. La Bibliothèque arabe

-1992. Le Désert sans retour. Roman. Paris, Sindibad, 136p, coll. La Bibliothèque arabe.

-1994. L'Infante maure. Roman. Paris, Albin Michel, 183p. Tlemcen, ou les lieux de l'écriture, Album de textes et de photos. Bordas-Paris, La Revue noire, 160p. Coll. Soleil.

I.3. itinéraire générique à travers Ses œuvres:

Avant de passer à l'étude de notre corpus, il nous semble qu'il serait indispensable de faire un rappel de l'évolution générique des œuvres de Mohammed Dib, qui, maîtrisant l'un comme l'autre, adopte différents modes d'écriture, différents genres, pour arriver à gommer toute notion de frontière générique.

Dire Mohammed Dib, c'est dire la « Trilogie Algérie » - devenue un hymne national - ensuite, une succession d'œuvres qui font la grande partie de l'Iliade de l'Algérie. L'œuvre dibienne représente en quelque sorte l'une des figures emblématiques, et des images les plus authentiques de l'héritage littéraire, et du patrimoine culturel algérien qui témoigne de l'histoire et de la lutte d'un peuple, prêt à mourir pour défendre son pays et son identité.

La Trilogie Algérie est constituée de trois volets : La Grande mais on publié en 1952, est un roman ethnographique et réaliste où Dib décrit minutieusement la trame de vie, la souffrance, la famine, la pauvreté des habitants de Dar-Sbitar ,tout en symbolisant le peuple algérien des années cinquante représenté par des personnages variés. Ce roman est suivi de L'Incendie, deuxième volet de la

« Trilogie » publié en 1954. Une œuvre qui a connu avec sa précédente un grand succès et populisme chez le lecteur et le téléspectateur¹ algérien, et qui s'étend même en dehors des frontières nationales. L'Incendie demeure un roman de témoignage, de contestation, où Dib s'est servi de son expérience syndicale et partisane pour décrire une réalité dégradée dans un réalisme politique et descriptif. Le troisième volet est Le Métier à Tisser publié en 1957.

En 1959, Dib publie Baba Fekrane (conte pour enfants) et un quatrième 1. Les deux romans ont inspiré le cinéma algérien et ont été réalisés comme films

roman, Un été africain, avec une esthétique « plus symboliste, annoncée en douceur »¹, où il conteste plus explicitement la colonisation avec des réflexions philosophiques sur l'être et l'existence, la vie et la mort, en décrivant à chaque fois un autre aspect de l'Algérien et de sa vie.

Alors qu'il est exilé d'Algérie en 1959 par les autorités coloniales, Dib s'est installé en France, et la brume de la ville française s'est reflétée sur les pages de ses écrits, pour l'inscrire encore une fois et d'une manière différente dans l'univers éternel de la feuille et de la plume, où il essaye toujours d'illuminer l'Histoire et l'histoire d'un pays lésé par des atrocités et incertain de l'avenir. Il publie alors, en 1961, son premier recueil

de poèmes *Ombre gardienne*, préfacé par Louis Aragon « avec les deux thèmes de la Mère-Algérie et de l'exil intérieur et géographique ».¹

En 1962, Dib passe du registre réaliste et romantique à un autre avec *Qui se souvient de la mer*, qui manifeste une bifurcation de son écriture vers l'onirisme, le fantastique et l'allégorique, et « plonge le lecteur dans une fantasmagorie hallucinante, une apocalypse digne de *Guernica*»²

L'œuvre suivante *Cours sur la rive sauvage*, publiée en 1964« se présente comme ces créations poétiques hantées par les rêves, les mythes, les symboles et les images comme propositions à déchiffrement qui s'écrivent en dehors de toute considération contraignante et relativisant et se donnent comme totales »³,s'inscrivant ainsi dans la littérature moderne, jouissant

1. Naget Khadda, Mohammed Dib, cette intempestive voix recluse, Edisud, Aix-en-provence, 2003, p. 20

2. Jean Déjeux, Situation de la littérature maghrébine de langue française, Office des publications universitaires, Alger,1982, p. 47

3. Jean Déjeux, Situation de la littérature maghrébine de langue française, Office des publications universitaires, Alger,1982, p. 46

d'une mythologie et d'un soufisme qui font le berceau de la mémoire culturelle et des questions éternelles sur « le sens », avec toutes ses dimensions dans l'actualité. Ce n'est enfin, que pour chercher à en extraire la quintessence et la substance qui le définissent.

L'œuvre de Dib - romans, poésies, nouvelles, théâtre, contes, et texte sin classables - est immense par la densité et la diversité de ses thèmes : l'exil, l'Amour, la mort, la femme, l'Algérie, l'écriture, l'humanisme et l'existentialisme, l'identité, le mythe, l'art, l'enfance et l'autobiographie, etc., ainsi que les techniques narratives qui dévoilent une maturité et une maîtrise incontestables, et qui déroutent le lecteur non érudit.

L'écriture de Dib est universelle par l'emprunt à l'art (danse, peinture, musique,...), aux mythologies, aux différentes civilisations et religions, etc., et devient elle-même un art entre le mystique, le réaliste, le symbolique, le mythique, et le fantastique.

De Véga (1946) à Poésies(2007), Dib ne fait que prouver sa vocation, non seulement d'écrivain mais d'artiste dont les signes furent matière brute, la plume et les feuilles blanches instruments de création artistique qui a duré plus d'un demi-siècle (56 ans) : « Signes, signes moins à lire qu'à ouïr, l'oreille qui vous perçoit est notre œil du cœur.»¹. Il déclare encore au journal français Libération lors d'une interview : « J'ai plusieurs fois joué ma vie de différentes manières.

Ecrire a été une de ces manières, une de ces aventures, et elle le reste, c'est celle qui dure le plus». Pour Dib, l'écriture dépasse sa pratique de loisir, elle lui est arme et manière d'être et d'exister à travers une écriture qui, « habitée par la trace indélébile de la parole originelle, promeut une parole nouvelle syncrétique tressée par le réseau rhétorique qui va, s'intensifiant de la trilogie à Habel»¹, ou encore aujourd'hui à Poésies pour « la recherche de l'accomplissement de l'être »² dans « un verbe sobre et concis. Pur »³

Enfin nous nous sommes contentée de citer les œuvres dibiennes les plus éminentes et connues, mais il y en a d'autres que nous n'avons pas citées et qui restent aussi importantes, en portant tel ou tel aspects de l'écriture qui peuvent être complémentaires aux spécificités du panthéon des œuvres de Mohammed Dib.

1. Beïda Chikhi, Problématique de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Mohammed Dib, Office des Publications Universitaires, Alger, 1989, p. 244

2. Amina Bekket, Afifa Bererhi, Mohammed Dib, Editions du Tell, Collection Lire, Blida- Algérie, mai 2003, p.28

3. Idem, p. 5

I.4. présentation du corpus :

La première publication de Habel date de 1977. Mohammed Dib, un des plus grands écrivains algériens de langue française, entreprend, dans ce livre, de dresser le portrait intemporel de l'étranger. Le choix du prénom Habel n'est pas innocent. Caïn, aujourd'hui, ne tuerait pas son frère, il le pousserait sur les chemins de l'émigration. C'est par le regard que Habel appréhende le monde sans repères au sein duquel il est jeté - voitures, carrefour, silhouettes qui cheminent et se croisent telles des ombres.

On y reconnaît Paris au fleuve, à la cathédrale, un Paris à peine nommé. Pour affronter la mort de son être que signifie l'exil, il doit devenir autre. Les passants qu'il rencontre, les femmes qui l'attirent, sont-ils des masques ou de vrais visages?? Pour le savoir, il doit se délivrer, renoncer à son ancienne peau, l'abandonner à son frère, redevenir vivant. Caïn avait-il prévu cela?? Merveilleux roman métaphorique et poétique qui prend appui sur l'histoire biblique et lui donne un sens actuel.

Habel est le premier roman de Mohammed Dib sur le thème de l'exil. Il sera suivi par Les Terrasses d'Orsol. Entre les deux, il a publié des contes, des nouvelles et des poésies. Les Terrasses d'Orsol s'ouvre sur cette phrase : « Je suis revenu. » Rattachée à la suite du texte, elle prend un sens précis.

Mais prise à elle seule, il nous semble qu'elle veut annoncer le retour de Dib au roman comme un retour volontaire. « Je suis revenu » veut dire qu'il y a déjà eu un travail entamé et qui n'a pas abouti. L'auteur revient pour le mener à bout. Le style de l'écriture n'a pas changé. Fragmentés, pour ne pas dire étoilés, les deux romans sont marqués par la folie. Le narrateur/acteur est en quête de quelque chose qu'il n'arrive pas à toucher.

Habel est un jeune algérien exilé en France. Sabine et/ou Lily représentent ses amours qui atténuent l'ardeur de la séparation avec la terre natale. Habel a tendance à revenir au même point : un carrefour où il est en position d'attente. Dans Les Terrasses d'Orsol, roman mystique et abondant l'Histoire universelle, il n'y a point de Carrefour.

Cependant, Eid se sent obligé d'aller voir la fosse de la ville de Jarbher, où il a été envoyé par l'administration d'Orsol pour enquêter. De cette fosse, qui se trouve au bord de la mer, sort « un sombre troupeau de pachydermes ».

Des êtres qui ne sont ni des humains, ni des reptiles et encore moins des araignées. Il est difficile de les nommer comme il est difficile de nommer tout ce qu'on

rencontre en exil. C'est la quête de ce nom qui sera le sujet des deux romans, une quête qui ne s'inscrit que dans le mouvement de la parole.

CHPITRE II : LA MIGRATION EN LITTÉRATURE

D'abord, selon OIM on peut définir la Migration est :

« Déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire. La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées. »¹

II.1.La notion de migration :

En entendant le terme «migration», nous pensons sûrement d'abord aux étrangers. Nous n'avons pas tort: la migration, c'est le déplacement de populations qui passent d'une région géographique à une autre pour s'y établir. Elle est donc inhérente à la vie, cette notion familière. Sa connaissance profonde reste, cependant, bien imparfaite. C'est un phénomène dont l'ampleur semble s'accroître et se généraliser.

Il existe de multiples raisons pour lesquelles des gens quittent un environnement et une culture qui leur sont familiers. Le fait qu'ils le fassent volontairement (par exemple pour étudier à l'étranger) ou qu'ils y soient contraints (par ex. parce qu'ils fuient la guerre, la torture ou la persécution) joue un rôle important.

II.2.La migration en littérature :

« Un jour que nous parlions de littérature algérienne, MOHA J1MED DIB m'a dit : « j'ai écrit sur l'Algérie parce que la situation l'exigeait. Maintenant, nous pouvons faire autre chose » cet « autre chose » est le travail d'écriture autrement plus riche que les incidents de l'histoire, pour y parvenir,

1. OIM, Glossaire de la migration, série consacrée au droit international de la migration no.9, 2007 (page consultée le 28 mars 2017)
<<http://www.iom.int/Ucms/fr/sites/iom/home/about-migration/key-migration-terms-1.html#Migration> >

l'écrivain ne doit pas s'interdire de prendre les chemins de traverse à la recherche de lui-même. Le dépassement de l'anecdote permet l'accès à l'autre. Il n'est pas besoin de reniement pour y parvenir. J'ai retenu la leçon. »¹

« Écriture migrante », « littérature (im) migrante », « migration littéraire », « écriture de l'entre-deux », etc., autant de concepts qui se sont imposés ces dernières années dans le champ de la critique littéraire sans toutefois être clairement définis.. comme ci le cas de la notion présente dans notre œuvre qui est selon cette citation écrite par notre écrivain, indique un changement ou plutôt un déplacement de genre d'écriture qui caractérise le style de MOHAMMED DIB .

Il est connu que Le déplacement, composant essentiel dans les romans de Dib, constitue souvent la démarche première et parfois fondamentale du héros. Il est très fréquent que les personnages partent, reviennent, vibrent sur place et parfois s'engagent dans une longue marche. Si ce mouvement peut parfois devancer les autres actions et devenir la raison pour le développement de l'écriture, il peut aussi aller de pair avec un autre déplacement plus profond : celui qui touche l'écriture et la parole.

Quand on dit la migration en littérature, on dit écriture migrante en particulier, cette dernière qui inclure la notion de notre sujet de recherche est considérée autant qu'un phénomène postmoderne

« Concept utilisé par certains sociologues pour caractériser l'état actuel de la civilisation occidentale, dans la mesure où elle aurait perdu confiance dans les valeurs de la modernité (progrès, émancipation) qui ont prévalu depuis le XVII^e s.»²

1.DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, p. 10.

2.CAPOSSELA, Maria Angela, La dimension testimoniale au miroir dans Habel/ de Mohammed Dib et la plus haute des solitudes de Tahar Ben Jelloun, 2007, 376P, Thèse de Doctorat lettres et arts, Université lumière lyon2. P 141.

Autrement dit, L'écriture migrante est devenue l'un des emblèmes de la littérature de la fin du XXe siècle, elle s'inscrit dans la mouvance plus générale du postmodernisme, remet en question l'unicité des référents culturels et identitaires. Et à partir du tournant des années quatre-vingt, une variété de voix et de discours critiques trouvent de nouveaux lieux de publication.

L'enjeu de cette époque était «la capacité du champ littéraire d'accueillir l'autre voix, les voix d'ici, venues d'ailleurs, et, surtout, d'assumer à visière levée qu'il est travaillé transversalement, par des voix métisses ».¹

Prenons un exemple complémentaire du sens général de la migration en littérature, spécifiquement la définition des termes : migration, émigration, immigration dans la littérature maghrébine francophone.

II.2.1.La séparation entre émigration et immigration :

Dans le champ littéraire français, le phénomène de la migration, a été pensé d'abord à travers une distinction fondamentale , le terme émigration en littérature maghrébine a été utilisé pour les études thématiques dans les productions de la littérature maghrébine historicisées ,et le terme immigration a principalement désigné la naissance d'une nouvelle littérature , dite (issue des immigrations) cependant si l'on observe le phénomène de migration dans sa réalité humaine, les deux termes peuvent difficilement être séparés , si ce n'est au prix de le mutiler d'une partie de lui même.

«Immigration ici et émigration là sont les deux faces indissociables d'une même réalité, elles ne peuvent s'expliquer l'une sans l'autre : c'est dans un même mouvement, selon la même logique mais aux deux extrêmes du même processus, que s'engendrent, se perpétuent et se résolvent les deux

1.CAPOSSELA, Maria Angela, La dimension testimoniale au miroir dans Habel/ de Mohammed Dib et la plus haute des solitudes de Tahar Ben Jelloun, 2007, 376P, Thèse de Doctorat lettres et arts, Université lumière lyon2. P 141.

dimensions, émigration et immigration, du même phénomène. »¹

II.2.2. Une migration (un Déplacement) :

II.2.2.1 Physique :

Dans Habel le déplacement est source de présence : Babel est exilé par son frère et se trouve dans une ville étrangère. il rencontre des mystères dans ce nouveau monde qui le engage en une quête douloureuse. C'est la ville qui dérobe ses secrets pour Habel. Cette quête lui dicte un déplacement incessant : Habel se donne rendez-vous tous les soirs dans l'attente d'une rencontre et d'une réponse au monde qui l'entoure :

« Je débouche du métro, dit-il, je prends la garde à cet endroit et j'attends »²

Cette visite du lieu maudit engendre une parole interrogative et inquiétante sous forme de « questions sans réponses »

II.2.2.2. Vers le nom :

Ce genre de déplacement qui touche la parole ne provient pas uniquement de sa nature étrange, mais il réside aussi dans son parcours. En effet la parole effectue une marche qui semble aller vers le nom sans jamais l'atteindre.

Dans Habel, l'on trouve une sorte de préparation du nom faux. En effet Habel, en se donnant le nom Ismaël :

« n'eût pas trouvé mieux s'il avait désiré prononcer des mots qui protègent »³.

1 SAYADE, Abdelmalek , « les effets culturelle de l'émigration , un enjeu de luttes sociales» , in : nouveaux enjeux culturelles au Maghreb , Henry , J.R , (sous la dire .de), Edition du CNRS , paris , 1986 ' p. 383.

2 Dib, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, p. 23.

3 Ibid., P.50.

Les personnages se baptisent et se baptisent l'un l'autre : Le Vieux est un nom donné par Habel, mais ce nom change rapidement et devient La Dame de la Merci.

« Le nom de la figure féminine oscille entre Sabine et Lily ; Lily qui était à l'origine Lily Anna, puis devint Liliana »¹.

La parole ignore donc le nom et se détourne à chaque fois de sa création.

Elle évoque différentes autres choses sans aucun rapport entre elles ; puis hésite sur l'acte de nommer, peut-être :

« parce que les routes, toutes les routes ont cessé d'exister, perdues comme de l'eau dans du sable, dit la voix à Habel... »².

On essaie de créer le nom, on le pense, on le murmure, mais il demeure toujours dans l'ambiguïté et la fuite :

« la parole qui doit donner la réponse est donc soit incompréhensible, soit incomplète. La parole est hiéroglyphe, simulacre, séduction oubli et mutisme à la fois »³ dit Charles Bonn à ce propos.

Généralement, certains ont craint que ce mouvement emporte la littérature qui est la migration, hors de ses frontières, alors qu'il s'agissait justement de redéfinir ces dernières de façon à ce que la littérature ne dérive pas dans une nostalgie des origines.

1. Dīb, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, P.99.

2. Ibid., P.108.

3. Bonn, Charles, Lecture présente de Mohammed Dīb, Alger, ENAL, 1988, p. 239.

L'histoire de l'immigration littéraire nous rappelle que les racines historiques des écritures migrantes parcourent l'entièreté de l'histoire de la vie littéraire et se révèlent aujourd'hui comme une nouvelle exigence en faveur d'une relecture historiographique complète des marges et des frontières du territoire imaginaire du monde maghrébins ou francophone.

II.3. La migration de mythe :

« Le mot grec *muthos* signifie une 'parole formulée'. c'est donc une histoire racontée, par trad...»¹

On peut définir aussi, un mythe est un récit fabuleux qui a la prétention d'expliquer la vérité des choses. À l'origine de l'humanité, c'est par le mythe que les anciens transmettaient leur compréhension du monde.

Ces récits qui racontent l'origine de l'univers, la création de l'homme et d'autres motifs semblables, servent de référence et d'explication. Remplis de symboles expressifs et puissamment émotifs, les mythes traditionnels avaient presque toujours une signification religieuse ou spirituelle. par exemple le fameux Hercule, personnage de la mythologie grecque, dont les douze travaux évoquent le combat et la puissance de l'homme face à la nature et aux dieux.

Mais ce qui montre qu'un mythe est un élément migrateur c'est quand on parle du mythe contemporain, il y' a des gens pensent que les mythes sont disparus à notre époque. Rien n'est plus faux! Les mythes ont changé de forme, mais sont aussi présents qu'autrefois. Ils jouent de grands rôles dans notre vie sociale et dans notre psychisme individuel. Prenons un exemple, selon Roland Barthes :

« Le sémiologue qui a étudié ces mythes contemporains véhiculés par des personnages comme Hercule dans l'antiquité qui est une composition de récit et que on le trouve aujourd'hui sous plusieurs forme de media (film, série de dessin animé...Etc.) »²

1. LESCARRET, Jérôme, *La mythologie gréco romaine*, France, Gisserot, 2008.

2. TREMBLAY, Raymond-Robert, *Le mythe d'hier à aujourd'hui*, 1997, (page consultée le 1 Mai 2017)

<<http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/ARTICLES/mythe2.htm>

Donc il n'a pas perdu sa pertinence jusqu'aujourd'hui. Selon les études de Claude Lévi-Strauss montre que :

« Dans l'espace, lorsqu'un mythe passe d'une société aux sociétés voisines, il est susceptible de subir plusieurs types de transformations : il peut, s'adaptant à la nouvelle structure sociale, donner un autre mythe ou une autre version du même mythe [...] cette transformation est souvent le fruit d'une évolution. ...»¹

1. LÉVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale deux*, Paris, Pion 1973, pp 301-315.

II.4.le mythe dans HABEL :

Nous avons montré que l'espace de la ville et l'atmosphère vécu par notre héros (dans le résumé) était appréhendé selon une forte tonalité fantastique qui en rendait la perception plutôt confuse (pas de principe d'organisation strict et rationnel de l'espace).

Il s'agit donc d'une approche mettant en valeur la subjectivité des personnages et leur ressenti face à l'espace. L'espace d'écriture ainsi créé est de ce fait fortement perturbé dans son rapport au réel. Le mythe nous apparaît donc comme le moyen de rétablir dans cet espace de profération d'une parole précise (celle de l'écrivain) des points de repère signifiants d'un mythe migrateur.

« HABEL est avant tout un roman d'amour fou. héritier de la tradition amoureuse des banû « Udhrâ », Mohammed Dib, à l'instar de son aîné Louis Aragon dans *Le Fou d'Elsa*, annonce la couleur dès le titre de l'ouvrage, Habel est le fou, le Medjnoun Lei/ a d'une histoire contemporaine dans une métropole européenne,

paris , désert d 'une modernité illusoire , « monde vidé de toute substance » . il entraîne dans ça folie ceux qui l'aiment et que lui aussi aime. La folie de Sabine est faite « d 'ardeur » , « d'avidité » et de « dévotion » pour Habel celle de Lily , frêle oiseau, la mène à l 'internement psychiatrique , quant au « vieux , alias de la Dame de la Merci , alias Eric Merrain », « Cette drôle de femme qui est un homme » ! 'écrivain se suicide, laissant un brouillon manuscrit : « tout compte fait ce n'était qu' un salaud. » grâce à ces trois visage de l'amour, s 'opère la métamorphose du personnage » ¹ .

1. DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, pp.11.12.

II.5. Significations du recours au mythe :

Nous voudrions à présent nous pencher sur les significations de la convocation de mythe dans l'écriture de M. Dib. Nous avons constaté l'extrême cohérence de leur convocation, les références étant bien ancrées dans le texte, et surtout fonctionnant en réseau.

Le recours au mythe permet tout d'abord de mettre en place des images immédiates. En effet, le mythe, procédant d'une culture commune, suscite chez le lecteur des images de façon immédiate. Le mythe agit donc comme un cliché, qui donne un certain nombre d'informations. Tout l'enjeu réside alors dans l'utilisation de ces derniers.

La convocation de références mythologiques fait donc sens parce qu'elle est productrice d'un espace particulier qui confère une stabilité au récit (réfèrent fiable). Elle apparaît ainsi comme le moyen de s'exprimer avec des bonnes façons qui permettent à la parole, de se nourrir du langage « symbolique » du mythe et de

l'écho qu'il suscite chez le public, retrouve ses pouvoirs de nomination et de suggestion, peut à nouveau s'épanouir et s'accomplir. Le texte prend alors une dimension plus profonde et l'acte d'écriture devenant lui-même un acte fondateur.

Par le mythe, il est possible de passer « la rive sauvage ». Ce dernier nous apparaît donc comme une passerelle, un pont permettant de se faire rejoindre des réalités différentes.

« Le mythe se spatialise en ce sens qu'il permet à l'espace de la ville et à celui de la parole d'entrer en contact (joue le rôle du miroir). Par la pluralité des significations qu'il engendre, il devient l'espace du possible, retrouvant alors l'essence de ce qu'est l'imagination».¹

1. CAPOSSELA, Maria Angela, La dimension testimoniale au miroir dans Habel/ de Mohammed Dib et la plus haute des solitudes de Tahar Ben Jelloun, 2007, 376P, Thèse de Doctorat lettres et arts, Université lumière lyon2. P 145.

CHAPITRE III : LA MIGRATION DES MYTHES DANS HABEL

III.1.Le mythe de majnoun Leila :

Pour avoir une idée sur ce mythe, exactement la première version avant migration :

Majnoun Leila : fou (amoureux) de Layla ou bien Qays et Layla ... est une histoire d'amour populaire d'origine arabe (potentiellement préislamique) racontant les péripéties concernant le poète bédouin Qays ibn al-Moullawwah et sa cousine Layla al- Amiriyya¹

Prenons un premier signe de migration de ce legs littéraire : Cette histoire inspira un grand nombre d'artistes et écrivains 18au sein du monde arabo-musulman.

« La version la plus célèbre de l'histoire demeure celle de Nezâmi. »²

L'influence de cette histoire légendaire s'est étendue bien au-delà de l'Orient. Ainsi, si nous considérons les histoires d'amour courtois répandues par les troubadours du Moyen-âge, nous nous apercevons qu'elles véhiculent de nombreux éléments présents dans la littérature orientale.

Par exemple le cas de l'influence de cette tradition dans la rédaction de grandes épopées passionnelles telles que celle de Tristan et Iseult écrite par Gottfried Von Strasbourg, ou encore avec le Roméo et Juliette de Shakespeare. Et sans oublier, cette histoire inspira également à Louis Aragon son recueil qu'il a en référence intitulé Le Fou d'Elsa.

1. NEUVE EGLISE, Amélie, Leyla et Majnûn l'amour fou à l'orientale, 2006, (page consultée le 20 Avril 2017) <<http://www.teheran.ir/?article443>>

2. Ibid.

III.1.1.La folie dans HABEL :

III.1.2.La création de HABEL et Lily à travers « fou de Lily » (la migration des deux mythes ancien et contemporain) :

«Habel est avant tout une histoire d'un amour fou. Héritier de la tradition amoureuse des banu 'Udhra, Mohammed Dib, à l'instar de son aîné Louis Aragon dans Le Fou d'Elsa, annonce la couleur dès le titre de l'ouvrage. Habel est le fou, le

Medjnoun Leila d'une histoire contemporaine dans un désert d'une modernité illusoire, [...] il entraîne dans sa folie ceux qui l'aiment et que lui aussi aime. »¹

L'amour cannibale qui unit Habel à Sabine et à Lily entretient une proximité significative avec la folie :

« Des pensées excentriques, [...] des imaginations, mais des vrais élans, et tout aussi extravagants, tout aussi fous que n'importe quoi de fou et d'extravagant capable d'unir deux personnes »².

Le roman réduit dans cet élément un lien avec plusieurs traditions littéraires pour dégager un renouveau à partir et du croisement et du changement de signe attribué à la sauvagerie. La figure du fou dans plusieurs traditions littéraires représente par exemple selon l'occident, c'est cette image du sauvage venant du nouveau monde est venue se greffer sur le rôle jadis joué par le fou.

Par la folie, Habel entre en résonance avec la littérature française à travers la conception surréaliste de l'amour fou mais aussi avec la tradition arabe, faisant se croiser en même temps la dimension politique, mystique et mythique. Selon Pierrette de Renard retrouve que :

1. DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, p. 11.

2. Ibid. P.19.

« Effectivement Lily aime Habel dans un mouvement de recherche qui se transforme en errance. La maladie de Lily, sa « déviance » de la santé comme normalité, est celle de ne pas tenir en place s'adonnant à des fugues répétées et à une errance qui, poussée à ses extrêmes limites, la conduit à la folie. Errance, folie et séduction s'entrelacent ainsi dans un même mouvement : l'errance de Habel s'origine dans la poursuite de Lily et sous l'emprise de sa séduction, où séduire recouvre l'ancien signifié du latin *seducere* : conduire à l'écart des chemins balisés. »¹

III.1.3. Quelques indices de la folie dans Habel :

Le nom Habel, en inscrivant déjà le personnage dans deux systèmes phonétiques, l'arabe Habiil et le français Abel, d'un côté renvoie au mythe sacré de Caïn et Abel partagé dans les deux cultures ; de l'autre la racine arabe habala = devenir fou, inscrit dans une autre tradition de folie l'histoire de Habel :

la légende Majnoun Laila, « Le fou de Laila »²

D'ailleurs, on trouve que le simple choix de ce nom pour Habel est également symbolique. Avec l'autre nom du personnage, Habel-Abel, il renforce le thème du frère chassé. Or, Abel comme Ismaël (son vrai prénom) représentent en partie les civilisations nomades face aux civilisations sédentaires fondées par Caïn ou les descendants d'Isaac.

Ismaël peut ainsi représenter les Bédouins face aux villes, et principalement Paris l'est par là que l'aventure de folie commence, dans cette ville, où Habel se sent qui il est un esclave, vu la situation de chaque émigré.

1. CAPOSSELA, Maria Angela, La dimension testimoniale au miroir dans Habel de Mohammed Dib et la plus haute des solitudes de Tahar Ben Jelloun, 2007, 376P, Thèse de Doctorat lettres et arts, Université lumière lyon2. P 1 72.

2. Ibid.

« Il lui raconte des tas de choses pour la distraire : des blagues, tout ce qui lui passe par la tête, tout ce qui lui est arrivé depuis sa dernière visite [..] Il parle il parle - et il n'y a que lui qui parle, et qui entend sa propre voix. Elle rien. Elle ne dit pas un mot, n'écoute pas, ne paraît même pas savoir qui parle. »¹.

Habel dans la maison de santé va soigner Lily par le récit et le chant, il attend son retour qui est comme une lueur intermittente et un espoir d'un retour plus vaste à l'humain. L'attente devient ainsi une projection dans l'au-delà de l'humain auquel tendre avec le récit, le bercement et l'amour.

III.2.Le mythe de l'Androgyne :

III.2.1 l'apparition du mythe d'androgyne dans HABEL :

Précisons un peu les choses : Ce terme de 'androgyne' a servi à caractériser des êtres humains ambigus, mais peut aussi renvoyer à une figure religieuse. Ce mythe s'articule donc autour d'un principe d'unité sexuelle comme origine du monde, autour de la notion d'hybridité (mi homme, mi femme) Et selon le mythe platonicien :

« Le mythe platonicien de l'androgynie est relaté par le personnage d'Aristophane, Au commencement, les êtres humains doubles : mâle/mâle, femelle/femelle et l'androgyne formé de l'un et de l'autre. Ayant provoqué la colère des dieux, ils furent punis par Zeus qui les sépara chacun en deux moitiés. Ainsi chaque moitié recherchant l'autre, s'enlace avec elles, s'embrassent et meurent tristes, ne pouvant se réunir. Si les choses devaient rester ainsi, les humains mourraient. Or Zeus, pour toujours avoir

1.DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, p. 119.

l'amour de ses sujets remet les organes génitaux sur le devant, formant les êtres humains actuels. Ce mythe explique donc le phénomène amoureux et sa recherche. »¹

Le mythe de l'androgynisme constitue une autre référence mythologique, que l'on peut rattacher à celle du minotaure, par la présence d'une nature double (mi-homme, mi-animal/mi-homme, mi-femme). Cependant, si le mythe du minotaure est une référence qui est exploitée par notre roman, il n'en va pas de même avec la figure de l'Androgynisme. Cette référence est propre à Habel, elle en constitue une de ses particularités. Cette figure peut ainsi être associée au personnage du Vieux et à l'ange.

« Quant au " vieux, alias Dame de la Merci, alias Eric Merrain ", " cette drôle de femme qu'il est un homme.. ." »²

III.2.2. Le vieux :

Le personnage du Vieux nous apparaît comme la figure favorisée de l'androgynisme dans Habel, du fait de ses changements de « sexe ». Tantôt homme, tantôt femme, il prend différentes « formes » dans le roman. Que nous avons aimé cette référence appliquée particulièrement à ce personnage.

Nous devons avant tout connaître un point essentiel. Nous faisons d'abord connaissance, dans le roman, avec le « Vieux ». La Dame de la Merci n'apparaît pas au début de notre lecture. Ce qui nous laisse poser pleines de questions sur cette réalité.

Mais cette incertitude est rapidement balayée lorsque le narrateur nous dit :

« Et brusquement ce fut la voix du Vieux qui s'éleva. »³.

1. UNCAS, Sachem, Retour à l'androgynisme primordial platonicien, 2013, (page consulté le 29 Avril 2017) <<http://matricien.org/2013/02/02/le-meilleur-des-mondes-unisexe-dattali-retour-a-l-androgynisme-primordial-platonicien/>>

2. DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, p. 12.

3. Ibid. P.48.

Pas les indications physiques qui nous donnent la possibilité de penser que c'est une «vraie» femme, c'est la voix qui finalement produit l'identité. Nous remarquons ensuite que la Dame de la Merci ne vit quasiment que la nuit, sans doute parce que c'est le moment où les personnages se sentent couverts et protégés par cette dernière qui semble leur assurer une relative immunité (possibilité de « soulever à demi le masque »¹).

Il est important, en outre, de noter que :

« quand [elle est} la Dame de la Merci, (...) [elle} ne [peut} être quelqu 'un d 'autre. »².

Un autre point qui est la nomination, elle est significative, puisque ce personnage est désigné à travers trois « noms », Le Vieux rendant compte de l'aspect « masculin » de sa personnalité, la Dame de la Merci, de l'aspect « féminin » et Eric Merrain du « tout » et aussi de la personne publique, à savoir l'écrivain. La nomination reflète aussi la complexité de ce personnage, ce que tend à prouver la signification du nom de «Dame de la Merci». Ce dernier semble être le fruit d'un libre choix.

III.2.3.L'ange :

Le mythe de l'androgynisme se retrouve aussi dans la figure de l'ange. En effet l'ange est un être qui n'a pas de sexe (on peut donc supposer qu'il joue à travers deux figures selon les principes de féminin et du masculin).

1. DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, P.31.

2. Ibid. P.51.

La rencontre entre Habel et l'ange a manquée de détails, elle mérite avoir d'autres éléments de compréhension pour mieux éclaircir ce passage.

Habel marche «sans savoir où il est, où il va », cherche « une place (...) quelle qu'elle soit »¹

Et est stoppé dans sa recherche de la tranquillité :

« parce que des gouttes isolées lui tomb [ent] sur la nuque »²

Ces dernières se détachent « d'un essaim d'oiseaux habillés de cheveux rouges », d'une « très grande figure drapée dans son plumage couleur safran comme dans une fourrure defeu [...] qui se couvre d 'yeux »³.

Habel pense tout d'abord à l'ange Israfil puis à Azrail, l'ange de la mort.

Ce passage symbolise le surnaturel, c'est de ramener la réalité au fantastique. La narration qui le compose nous rend curieux, et ce qui nous semble intéressant et attirant, parlons de l'ange toujours c'est que sa parole soit proférée à travers les lèvres d'Habel et non pas l'ange qui parle, e aussi le plus intéressant à savoir, chez les traditions musulmane, dans Coran. Israfil, quant à lui, est chargé de faire sonner les Trompettes du Jugement Dernier, donc il symbolise donc l'imminence de la fin du monde.

On peut constater donc, que cette figure est riche d'interprétations et qu'elle concentre autour d'elle un véritable réseau de références mythologiques et religieuses.

1. DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, P.131.

2. Ibid. P.132.

3. Ibid. P.132.

Cette construction est très intéressante parce que :

« de simple convocation, le mythe prend le statut de véritable principe d'élaboration de l'écriture, créateur d'un espace autonome.»¹.

III.3.Le mythe du meurtre du double (fratricide)

III.3.1.Caïn et Abel :

Comme dans le mythe de Caïn et Abel, il est question ici de peine d'exil, de vie exposée à la mort et de fondation d'une nouvelle cité. Habel cette fois est chassé par son frère, et c'est par là que la nouvelle version commence.

Il existe une différence entre les deux récits, exactement entre le mythe littéraire d'un récit et le récit fondateur dans les textes religieux. Ce dernier qui concerne Caïn et Abel qui n'a pas perdu son caractère sacré quel que soit dans la genèse ou dans le coran, et malgré son caractère, ça n'a pas empêché de multiples réécritures, dans chaque époque on trouve de nouvelle actualisation de la symbolique du fratricide.

Par exemple nous avons déjà entendu parler de l'histoire ces deux frères, Caïn et Abel. Le premier tue le second (son double) dans un excès de jalousie. Une des preuves de la version originale religieuse (avant la migration de ce mythe): Allah dit :

« Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Adam. Les deux offrirent des sacrifices; celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci

dit : "Je te tuerai sûrement". "Allah n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux". Si tu étends vers moi ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main

1-LAVAL, Elsa, Etude sur Qui se souvient de la mer et Habel de Mohamed Dib, 2005, 62 P, Thèse de Master 1, Lyon.

pour te tuer : car je crains Allah, le Seigneur de l'Univers. Je veux que tu partes avec le péché de m'avoir tué et avec ton propre péché : alors tu seras du nombre des gens du Feu. Telle est la récompense des injustes. Son âme l'incita à tuer son frère. Il le tua donc et devint ainsi du nombre des perdants. Puis Allah envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment ensevelir le cadavre de son frère. Il dit : "Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être, comme ce corbeau, à même d'ensevelir le cadavre de mon frère ? " Il devint alors du nombre de ceux que ronge le remords. »¹

Abel est donc, nom l'indique il est « vanité » de plus, il n'est pas nommé comme fils par sa mère : il est défini uniquement comme le « frère » de Caïn.

Conformément au récit biblique, Cette histoire nous poursuit depuis : tableaux, films, romans, poèmes ..., on n'y échappe guère. Dans la réécriture littéraire du mythe (dans la littérature française) Il nous semble important de souligner que dans la représentation du héros migrant de Dib la trace qui reste plus présente de ce mythe est celle de la figuration d'Abel/Habel comme de la vie exposée à la mort. Abel dans le récit sacré, comme Habel dans le roman, est la représentation de cette fragilité de la vie nue soumise à la violence de l'autre.

Habel est donc, en transposant l'histoire biblique de Caïn et Abel, le roman de l'exil intérieur. Habel est chassé de la tribu par le frère aîné jaloux de ses prérogatives :

« pour fonder la cité nouvelle, vous ne pouviez faire autrement que sacrifier le frère cadet. »²

1. STACEY, Aicha, Histoire d'Adam, 2009, (page consultée le 30 Avril 2017), <<http://www.islamreligion.com/fr/articles/1197/>>

2. DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, p. 15.

Ce frère aîné, jamais nommé, enrobe le renvoi dans des discours séduisants :

« Pour toi l'heure d'aller courir ta chance et le monde est venue. Va, découvre des villes, apprend à connaître les pays .prodigue ta vie ... Fais de ton existence quelque chose qui te ressemblera ... »¹

Et donc, cette fois Habel est tué par son frère spirituellement (qu'on peut considérer aussi comme une mise à mort), quand ce dernier lui a envoyé à l'étranger et malgré lui, ça résulte alors une expérience profonde de la brûlure de l'exil.

« Ne me croyez surtout pas parti pour l'un de ces voyages dont on revient ... Quelque 'un d'autre, noncelui que vous avez congédié, rode désormais dans l'ombre de cette ville.»²

Notre Habel en tant qu'homme migrant - dépouillé de son histoire, de ses racines, sans attaches est un homme nouveau qui se dit dans la contradiction des temps :

« peut-être le dernier d'une ère, peut-être au contraire l'annonceur de temps nouveaux »³.

Cette subjectivité nouvelle se dessine dans l'hybridation, où celle culturelle de notre lecture présente s'inscrit au niveau du croisement des deux récits mythiques et aux détournements opérés par Dib.

1.DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977, p. 15.

2. Ibid

3. Ibid. P.176.

III.2.Romulus et Remus :

Le fratricide inscrit dans le mythe, se trouve ici réfracté par une pluralité d'actes, d'événements et de circonstances. Et donc, il y'a forcément des mythes de fondation de cités comme celui de Caïn et Abel, Romulus et Remus ; les frères jumeaux fils de vestale Rhéa Silvia allaités par une louve.

Nous pouvons par exemple comparer ce fratricide biblique de Caïn et Abel avec celui que présente la mythologie romaine. Nous connaissons les violences qui se font jour dans la construction de Rome et sans oublié la relation entre Romulus et Remus lors de la construction et surtout après, toute fois, nous ne pouvons que constater la différence avec ce que propose le texte de Caïn et Abel.

Dans le cas de Romulus et Remus, certes le fondateur est donc un meurtrier, et Rome repose sur un tombeau. Mais la construction n'en tire qu'une plus grande solidité, le lien du sang, non pas le lien du sang entre les frères mais le lien du sang versé par les frères.

Caïn tue Abel avant de construire une ville; Romulus met à mort son frère pour assurer les limites de Rome. Esaü et Jacob ou comme d'autres couples de jumeaux. Tous les fratricides n'ont pas les mêmes conséquences.

Alors que Caïn est tourmenté de l'intérieur après le meurtre de son frère; Romulus, sûr de son droit, met dehors ce qui pourrait l'inquiéter.

« La fondation de la ville lui revenait, les dieux en avaient décidé ainsi. Remus se serait amusé, à sauter d'un pied sur l'autre, dedans-dehors, par-dessus le sillon creusé pour marquer les limites de Rome. Furieux, Romulus tire son épée et tue son frère en

disant: «Ainsi périsse quiconque à l'avenir franchira mes murailles». Le meurtre est justifié Celui qui ne se soumet pas et ne respecte pas la limite de la Cité doit mourir. »

1

Donc là nous remarquons que Caïn semble avoir été victime de précipitation, Remus a bien été écarté par la préférence accordée à son frère, et a été victime de son non acceptation de cet état de fait. Habel aussi avait une fin pareil, par décision du choix de son frère il a été victime de cet acte imprévisible, Y' en a ceux qui disent, si Abel est l'enfant chéri, Remus est l'enfant-fou et insoumis.

Autre histoire, autre culture... Caïn tue par jalousie. Romulus pour faire respecter l'ordre décidé par les dieux. Abel et Remus et Habel ont toutefois ceci en commun qu'ils sont de pâles doublures de leurs frères. Et dans tous les cas Les traditions religieuses ou mythologiques, juive, chrétienne, islamique, grecque ou romaine racontent le meurtre d'un frère, d'un double, c'est ce qui donne naissance à chaque fois à un mythe migrant.

Même le choix du prénom de Sabine dans Habel renvoi à cette époque et sont caractère a eu lieu de cette histoire mythique ; « habitant de la Sabine », d'où les Sabines et leur fameux enlèvement. Pour mieux détailler :

« au début Rome cité manquait de femme , et que les propositions de mariage dans les villes avoisinantes étaient refusées , alors Romulus décida de voler les femme d'autres villes avoisinantes... les autres peuples déclarèrent la guerre à Rome mais

1. AUDREY, Remus et Romulus : les origines mythiques de Rome, 2008 (page consultée le 22 Avril 2017) <<http://www.gralon.net/articles/art-et-culture/litterature/article-remus-et-romulus---les-origines-mythiques-de-rome-1659.htm> >

les épouses sabinnes des Romains mirent fin au conflit en s'interposant entre les deux camps, et à la fin, les peuples Romains et Sabins finirent par fusionner. »¹.

On peut remarquer donc, que ce caractère des sabinnes, ressemble largement à la charité et la générosité de Sabine le personnage dans notre roman, vu les sacrifices qu'elle avait fait pour Habel malgré tout son ignorance pour elle, et donc le prénom a été bien choisi d'après l'auteur pour montrer la valeur et donner une belle image à Sabine dans notre texte .

1. AUDREY, Remus et Romulus : les origines mythiques de Rome, 2008 (page consultée le 24 Avril 2017) <<http://www.gralon.net/articles/art-et-culture/litterature/article-remus-et-romulus---les-origines-mythiques-de-rome-1659.htm> >

Conclusion générale

Conclusion

Dans ce travail porté sur le thème de la migration des mythes dans l'œuvre de HABEL de l'écrivain Mohammed DIB, la question de départ était sur les divers genres de mythes dans notre œuvre qui sont également en relation avec la notion de migration dans le domaine littéraire, nous avons appliqué deux approches ; une théorique et l'autre pratique, et nous avons trouvé à la fin les résultats suivants.

Nous voudrions en définitif insister sur quelques points qui nous paraissent particulièrement importants. Nous avons ainsi constaté que la migration fait l'objet d'un traitement différent dans notre œuvre.

Concernant la caractérisation de l'écriture de M. Dib :

Elle est profondément marquée par une forme de mysticisme. Ce genre de croyance selon laquelle l'homme peut, entrer en communication directe avec Dieu.

L'apparition de figures comme celles de l'ange, la mise en avant d'une parole sacrée, qui nous a rendu curieux à comprendre chaque détail, on peut considérer donc comme un principe fondateur pour attirer les lecteurs avec de nouvelle réécriture et en

même temps ne pas perdre la vraie richesse religieuse et le sens général de chaque mythe.

Dans notre histoire, toutes les différentes subjectivités et leurs discours relatifs sont réunis sous le nom de « HABEL », qui n'est pas un nom mais :

« Un horizon qui cherche un nom, une sorte de principe d'avant le nom indiquant la fragilité de la vie exposée au mal et au risque d'effacement, tout en étant aussi un nom qui convoque le carrefour, le croisement du temps et des civilisations. »¹

1. CAPOSSELA, Maria Angela, La dimension testimoniale au miroir dans Habel de Mohammed Dib et la plus haute des solitudes de Tahar Ben Jelloun, 2007, 376P, Thèse de Doctorat lettres et arts, Université lumière lyon2. P173.

HABEL réunit en effet l'inscription du récit sacré de plusieurs religions, mais aussi la légende orientale (Majnoun et Layla) et le roman surréaliste sur laquelle se greffe (Le fou d'Elsa d'Aragon). Dans ces croisements intertextuels, on trouve la folie présente pour un seul but qui est l'amour. Cet Babel est un Abel qui a survécu à la mort par la main de son frère pour rencontrer l'amour parfait, tel est le cas de Lily.

Finalement, Ce texte démontre la capacité de la littérature à gérer des éléments en provenance d'ensembles culturels différents, voire opposés. Par leurs références historiques et artistiques variées, par les mythes qu'ils convoquent, par les transformations génériques qu'ils opèrent, ce roman de la littérature franco-maghrébine est pour caractéristique essentielle d'identifier pour mieux transgresser les frontières géographiques et civilisationnelles d'engendrer des formes hétérogènes et la réaffirmation des identités plurielles.

Bibliographie

Corpus littéraire étudié :

DIB, Mohammed, Habel, Paris, Le Seuil, 1977.

Ouvrages théoriques :

BONN, Charles, Lecture présente de Mohammed Dib, Alger, ENAL, 1988.

BONN, Charles, Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France, dans les littératures des deux rives, France, L'Harmattan, 2004.

LESCARRET, Jérôme, La mythologie gréco romaine, France, Gisserot, 2008. LÉVI-STRAUSS, Claude, Anthropologie structurale deux, Paris, Plon 1973.

SAYADE, Abdelmalek , « les effets culturelle de l'émigration , un enjeu de luttes sociales» , in : nouveaux enjeux culturelles au Maghreb , Henry , J.R , (sous la diree) , Edition du CNRS , paris , 1986 .

TAHAR, Djaout, L 'invention du désert, Paris, Seuil, 1987.

Dictionnaires :

Le Petit Robert, Les dictionnaires Robert-Canada, scc, Montréal, Canada.

Dictionnaire de critique littéraire, Armand Colin, 2003.

-Thèses :

CAPOSSELA, Maria Angela, La dimension testimoniale au miroir dans Habel de Mohammed Dib et la plus haute des solitudes de Tahar Ben jelloun, 2007, 376P, Thèse de Doctorat lettres et arts, Université lumière lyon2.

KOUCHA, Ralima, Les dernières œuvres de Mohammed Dib un usage historien des genres littéraires, 2007,SP, Thèse de Doctorat, Université de Paris Sorbonne.

LAVAL, Elsa, Etude sur Qui se souvient de la mer et Habel de Mohamed Dib, 2005, 62 P , Thèse de Master 1, Lyon .

Sitographie:

AUDREY, Remus et Romulus : les origines mythiques de Rome, 2008 (page consultée le 24 Avril 2017) <<http://www.gralon.net/articles/art-et-culture/litterature/article-remus-et-romulus---les-origines-mythiques-de-rome-1659.htm> >

NEUVE EGLISE, Amélie, Leyla et Majnûn l'amour fou à l'orientale, 2006, (page consultée le 20 Avril 2017) <http://www.teheran.ir/?article443>

PIER, De lune, Les aspects du mythe (Mircea Eliade), 2011, (page consultée le 30 Avril 2017) <<http://www.pierdelune.com/page6a.htm>>

TREMBLAY, Raymond-Robert, Le mythe d'hier à aujourd'hui, 1997,

(page consultée le 24 Avril 2017)

<<http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/ARTICLES/mythe2.htm> >

UNCAS, Sachem, Retour à l'androgynie primordiale platonicienne, 2017,

(page consulté le 22 Avril 2017) <http://matricien.org/2017/04/22/le-meilleur-des-mondes-unisexe-dattali-retour-a-landrogynie-primordiale-platonicienne/>

Résumé :

Le mythe migrateur est la notion que nous allons aborder dans notre travail, qui repose sur l'œuvre de Habel de Mohamed Dib.

Ce travail va vous permettre de montrer la diversité des figures mythiques et ses déplacements à travers le temps, ainsi donner des réponses aux questions qui se posent sur les facteurs propices qui donnent une définition concrète à ce type de migration et les mythes qui la caractérisent.

Ce travail se portera sur les principaux facteurs qui positivement et donne les définitions essentielle de migration des mythes, et aborde plus largement la littérature migrante, spécifiquement les caractéristique du mythe comme élément migrateur.

Pour développer amplement cette idée de la migration des mythes dans "Habel", d'abord on peut parler d'une réactivation, ou mieux encore une nouvelle actualisation d'usage mythique contemporain, ensuite nous allons élargir notre champ de recherche en utilisant des mythes de plusieurs versions afin d'étudier ses déplacements spatiotemporels.

Mots clés : Mythe, Migration, Déplacement, Les repères spatiotemporels.

ملخص:

الأسطورة المهاجرة هي الفكرة التي سننظر لها في عملنا، استناداً إلى عمل "هابيل" لمحمد ديب وهذا العمل يسمح لك بإظهار التنوع والحركات الأسطورية عبر الزمن وإعطاء أجوبة على الأسئلة المطروحة التي على العوامل الملائمة التي تقدم تعريفاً محدداً لهذا النوع من الهجرة والخرافات التي تتميز بها وسوف يركز هذا العمل على العوامل الرئيسية التي تعطي إجابات وتعريف أساسية عن الأساطير المهاجرة، ويتناول أدب المهاجرين، تحديداً خصائص أسطورة كعنصر المهاجرة ومن أجل تطوير هذه الفكرة تماماً عن الأساطير والهجرة في "هابيل"، علينا أولاً أن نتحدث عن التجديد، أو الأفضل من ذلك استخدام المعاصرة في تحديث الأسطورة، ثم نقوم بتوسيع مجال عملنا من الأساطير الأبحاث التي تستخدم إصدارات عديدة من أجل دراسة التنقل في الزمكاني.

المفتاحية: الأسطورة، الهجرة، التنقل، الدلالات الزمكانية الكلمات